

la maison de votre commun Epoux. Sous votre garde maternelle, les roses et les lys de leur couronne conserveront toujours leur fraîcheur et leur parfum, et lorsque viendra le jour des noces de l'Agneau, elles iront joyeuses su-devant de lui, portant leur lampe allumée. Telle est Madame, notre chère espérance. Telle est aussi la vôtre. Que la paix du Seigneur demeure avec vous." Toujours silencieuse, l'abbesse s'incline, les portes se referment : le cloître ne rendra plus jamais sa douce proie. C. B.

## Le cimetière

Ici ils tombèrent

"J'ai vu dans la lande d'Auray, le temple de granit froid et nu, élevé sur le lieu funeste où périrent les soldats de Quiberon : il est là, dans un enclos solitaire, bordé de sapins où soupire le vent, près d'un marais tragique que percent par endroit, à travers les grandes herbes, des rochers gris ; sous le ciel bas, le silence est profond. Au fronton du temple désert sont écrits ces seuls mots : *Hic ceciderunt.* — Ici ils tombèrent. Le cœur oppressé par la mélancolie, on demeure accablé." (Comte de Mun.)

Tel n'est point le cimetière chrétien. J'y suis allé souvent au matin de novembre, avant que la brume ne fut levée. J'y suis allé le cœur souffrant, et j'en suis revenu avec le premier soleil, fortifié et consolé d'un rayon d'espérance.

Le mot lui-même m'a consolé, *le cimetière*, l'endroit où l'on dort, *le dortoir*. Nos cimetières sont des dortoirs, et le mot est de St-Paul. Lorsque l'apôtre parle de ce passage que tous redoutent, de la mort, il appelle ce moment, la minute où l'on s'endort, et la terre entière est pour lui un immense dortoir, où dorment étendus sur leurs couchettes froides, les corps des chrétiens. Imaginez vous une immense salle, à la porte de laquelle veille la mort. Elle est là, debout, tenant à la main sa faulx meurtrière, et dans une attitude de victoire, car c'est elle qui a de son bras décharné jeté bas cette moisson de cadavres.

"Mais ô mort, où est ta victoire ? ô mort, où est ton aiguillon." La mort sera engloutie dans la victoire, car ce cimetière immense n'est qu'un dortoir, c'est là que dorment mon père, mon frère, ma sœur, ma mère : ils dorment d'un sommeil réparateur, et ils me semblent sous cette amas, qui n'est que cendres découvrir l'étincelle de vie. Ils dorment. Pourquoi c'est la deuxième raison d'être consolé. La voici :